

envahit sa figure, ceux qui étaient présents sentant venir l'orage prirent le sage parti de se retirer en toute hâte.

C'est alors que commença une bagarre dont nous voudrions pouvoir donner une description exacte; mais nos lecteurs n'y perdront pas à notre impuissance, car M. l'ex-reporter du National était présent et nous les référons aux nombreux journaux dont il est le correspondant.

Nous sommes persuadé qu'il nous sauront gré de leur avoir fait encore une fois déguster le prosa de ce monsieur.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il se livra un combat terrible, entre M. J. B. N. X... d'un côté, et son agresseur volontaire de l'autre. Les cris et les hurlements des combattants attirèrent bientôt l'attention des paisibles résidents de la rue Ontario qui s'attroupèrent aux portes et l'on parlait déjà d'aller quérir l'assistance de la police, quand l'arrivée de quelques voisins vint rétablir la paix.

S'il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu, le lamentable événement que nous venons de relater nous convainc bien qu'il est imprudent de parler de candidature devant le candidat de la masse, le pauvre jeune homme qui a été si pitoyablement mystifié l'automne dernier par des gais farceurs de la division Est.

Il est rumeur dans la rue des Allemands, que M. Massicotte, épiciier, emploie un architecte à dresser le plan d'un hospice qu'il veut faire ériger pour les pauvres.

Nous publions cette nouvelle sous toutes réserves.

Une personne sérieuse, et en qui nous avons toute confiance, nous assure que l'échevin Thibault s'est payé le luxe d'une paire de chaussettes imperméables (brevetés du Grand Mogol) qu'il mettra quand son année sera expirée... l'année de la paire qu'il porte actuellement.

Les personnes chauves n'aiment généralement pas qu'on leur dise de mettre leur chapeau de peur de prendre le rhume. Il y en a cependant quelques-uns qui ne s'offensent pas de cette recommandation; mais on rencontre bien peu souvent un homme qui plaisanterait lui-même de la nudité de son crâne.

Il nous a été donné samedi soir de rencontrer un de ces êtres supérieurs, chez un barbier bien connu de la rue Ste. Catherine.

Ce monsieur dont le crâne n'est pas en pleine végétation, mais qui n'en paraît pas moins heureux ni moins jovial, après qu'on l'eut rasé, demanda au barbier de vouloir bien lui séparer les cheveux au milieu!

Le barbier chercha pendant quelque temps et trouva au sommet de la bouclette poils, (l'oasis dans le désert qu'il sépara consciencieusement) deux d'un côté et deux de l'autre, et cela au grand amusement de tous les clients du perruquier, à l'exception de trois qui sont chauves.

Evidemment, ce ne doit pas être un consommateur habituel de "Rénovateur Parisien de Luby pour les cheveux" que ce gai compère au crâne dénudé.

Il y a deux mois, la Corporation du Village de St. Jérôme a offert une prime de \$250 à celui des habitants de la paroisse qui trouverait le meilleur moyen de détruire les rats, qui infectent le beau (?) marché de ce charmant (?) village!

Les compétiteurs devaient suggérer leur idée dans une lettre adressée au secrétaire de la municipalité. Voici celle de Mr. Z. à qui fut décerné le prix: Monsieur le Secrétaire:

"Conformément à l'avis donné à la porte de l'église, dimanche dernier, j'ai l'honneur de soumettre au conseil mon plan, qui, j'ose l'espérer, vous paraîtra aussi judicieux qu'économique.

"L'on étendra dans les endroits hantés du tabac en poudre et les rats qui ne manqueront pas, en flairant une anbaïne, d'en renifler, s'assommeront eux-mêmes, en éternuant!"

Croyez-vous ça?

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Nous adressons le présent numéro du FARCEUR à une foule de personnes qui voudront bien, nous l'espérons, se faire inscrire au nombre de nos abonnés.

Un concours de ces circonstances malencontreuses qui embarrassent souvent au début les organisateurs des meilleures entreprises nous a empêchés de publier le FARCEUR la semaine dernière.

Nous réclamons donc de l'indulgence de nos lecteurs et de nos amis un oubli généreux du dernier désappointement que nous leur avons causé, mais bien involontairement.

Le journal est maintenant établi sur des bases solides et nous avons pris des mesures pour qu'il soit distribué régulièrement tous les samedis dans les villes et les campagnes.

On vaudra bien adresser toute communication concernant la rédaction ou l'administration du FARCEUR à

POIRIER & CIE.,

Bureau du FARCEUR, Montréal.



LE HULAN.

SONNET ODORIFÉRANT.

Voyez-vous ce soldat à la mine farouche,
Une lance à la main? Son cheval écumant
Fait sonner le pavé; le rictus de sa bouche
Dans les cœurs les plus fiers jette l'effarement.

C'est un fauve; il lui faut, sur sa funèbre couche
Un vaincu qui lui jette un dernier râlement;
C'est un tigre altéré d'horreurs, que rien ne touche,
Et sa voix de vautour crie à chaque moment:

En avant, mes amis! en avant le pillage!
Tuons tout! Sabrons tout! Des pleurs et du carnage!
Du sang fumant! du vin! des filles!... En avant!

Soldat ivre, il lui faut de sanglantes ribottes....
Mais il se serait vite enfui comme le vent,
S'il avait vu Thibault en frais d'ôter ses bottes!

Je suis TRYSTAN
pour la vie.

CAUSERIE.

De même que le Star, le plus menteur des journaux de Montréal, le FARCEUR a ouvert un bureau de placement, rue St. Gabriel. Le FARCEUR recevra tout le monde avec courtoisie et promet entière satisfaction à tous ceux qui auront assez d'intelligence pour comprendre qu'on se favorise soi-même en encourageant un établissement comme le nôtre. Le FARCEUR prévient les abrutis qui ont rédigé le *Niveau des Guêpes* et la *Corneille du Nord* qu'il sera inutile pour eux de venir solliciter des emplois au bureau de placement du FARCEUR.

On arrêtera sur le seuil même de l'établissement les malheureux qui ont des parents au *Nouveau-Monde* et qui ne leur interdisent pas l'accès de leur maison.

Nous sommes déjà accablé de demandes. Une foule de désœuvrés envahit chaque jour nos appartements. Voici quelques unes des demandes que nous avons reçues jusqu'à ce jour:

— Un JEUNE HOMME de quatre ans désire trouver une place de *foreman* dans une boutique de modiste.

— On DEMANDE une personne de confiance pour tenir un magasin d'objets volés.

— Un JEUNE HOMME qui est allé porter sa dernière chemise au mont-de-piété Lazarus demande à être pris en amitié, par un rentier quelconque. Rien d'un pingre qui donne de la soupe au pois à sa table.

— On a besoin immédiatement de 15 employés de 20 à 25 ans pour les initier à un complot tramé contre trois banques de Montréal.

— Un forçat récemment sorti du pénitencier de St. Vincent de Paul désire entrer dans une bonne famille pour apprendre à coudre. Au besoin il découperait à table et jouerait le rôle d'*agent collecteur*.

— A échanger une violente démangeaison contre une petite propriété louée \$100 par année, pas de cotisations.

— Un honnête, ouvrier, domicilié rue Jacques-Cartier, désirerait trouver un propriétaire qui lui ferait construire sur un terrain planté d'arbres un joli *cottage* dans les environs de Lachine ou de Valois-Ville pour prendre l'air frais le dimanche.

On annonce que M. Benoit, député de Chambly à la Chambre des Communes, se prépare à faire un discours qu'il prononcera dans le cours de la session actuelle où à la fin de la prochaine.

Au cas de mauvais temps la susdite harangue sera encore ajournée.

La *Gazette de Joliette* est certainement une feuille intéressante mais elle ne peut suppléer au besoin qui se fait sentir d'un organe à l'allure un peu dégauchée pour nos bardes canadiens. Nous sommes donc heureux de pouvoir annoncer que cette lacune va être remplie et que l'aurore du jour qui en verra la fin luira bientôt sur nos têtes.

Poètes et écrivains, entonnez un chant de triomphe! O mânes de Crémazie, tressaillez d'allégresse!

Notre littérateur national, M. le Dr. M. F. E. Valois (de Valois-Ville, s'il vous plaît) est à jeter les bases d'un journal qui verra le jour dans quelques semaines et dont le titre sera: *Le Poète Canadien*. Au frontispice du journal on lira ce suave distique d'un de nos chantres les plus aimés:

J'aime le chant des oiseaux,
J'aime aussi le bonheur.

Autre détail de la plus haute importance: la correction des épreuves de la nouvelle feuille sera confiée à M. Homier, jr., ci-devant du ci-devant *National*.

Et vive la presse!

Mais, cette protection, donc!!!

Un des reporters du FARCEUR étant l'autre jour en quête de nouvelles a saisi au vol la conversation suivante échangée entre deux Chinois qui paraissent avoir des dispositions précoces pour l'*enquête*. Nous n'offrons à nos lecteurs qu'une traduction imparfaite:

— Comment vous appelez-vous? — Je m'appelle comme mon père. — Votre père, comment se nomme-t-il? — Il se nomme comme moi. — Enfin comment vous nomme-t-on tous les deux? — L'un comme l'autre.

— Mais, sac à papier! quand vous étiez tout petit, et que vos camarades vous appelaient pour jouer, que vous disaient-ils? — Y m' disaient: "Hé! là-bas, viens-tu-t'en?" — A la bonne heure! Combien y a-t-il de monde chez vous? — Autant d' monde que d' personnes. — Animal! de quel endroit êtes-vous? — Je suis du village de *nulle part*. — Où ce village est-il situé? — A cinq lieues de partout. Sur la gauche du soleil.

Mon père avait l'avantage de faire du bruit dans le pays. C'est lui qui était coq du village et qui sonnait les cloches. Un bel homme que feu mon papa, allez!

Si vous ne la trouvez pas drôle celle-là, ne faites pas d'effort pour rire.

Nous en sommes encore tout ému..... Ciel! que la misère est grande dans Montréal!..... Ces choses là ne s'étaient jamais vues avant cette année..... Oh! indéniablement faut de la protection..... Ecoutez donc..... Pourtant le FARCEUR étant le journal le plus comique de Montréal, n'a pas le droit de vous attrister..... N'importe, il faut que nous la narrions cette navrante histoire.

Pendant la dernière quinzaine du carnaval un étudiant en médecine domicilié rue St. Dominique, dans le voisinage du numéro 30 fut invité à une soirée dansante donnée par une famille de la rue Sanguinet. Tout honteux de sa misère il écrivit la lettre suivante à un de ses amis:

" Mon cher, je vais ce soir au bal et je n'ai pas de surtout; prête-moi le tien.

A Toi

A."

L'ami compatissant répondit aussitôt:

" Je ne demande pas mieux, mais à condition " que tu m'enverras tes *pantalons* pour que je " puisse te porter mon *habit*."

Parlez-nous donc des ravages du paupérisme en Angleterre à présent.

Une dépêche spéciale de Londres nous apprend que Mr. Marc Ethier, M. D., B.C. L. va être créé Chevalier du Bain s'il continue à publier des chroniques dans l'*Opinion Publique*.

— Voir les Rebus du FARCEUR, à partir du prochain numéro.

Qu'est-ce que le bourgeois? question grave! Ouvrez tous les dictionnaires, même celui de l'Académie, et vous trouverez au mot *bourgeois* cette explication: Habitant d'une ville ayant droit de bourgeoisie. Ce n'est pas assurément dans ce sens-là que nous devons le prendre aujourd'hui, et l'on ne voit presque personne s'en servir avec cette acception.

Le bourgeois n'est pas une chose, c'est un être; certaines ressemblances éloignées ont d'abord fait croire qu'il appartenait au genre *homme*; en effet, il est bipède et binaire; c'est ce qui a induit les naturalistes en erreur. Des quadrupèdes peuvent apprendre à marcher sur les pieds de derrière cela se voit tous les jours, les chiens savants en font preuve; et cependant qui a jamais songé à dire que les chiens étaient des hommes? Il ne peut pas être classé non plus dans la catégorie des singes; les singes sont mieux faits, plus vifs, plus jolis et plus spirituels; ils font des tours de passe-passe et se pendent par la queue aux branches d'arbre pour jouer à l'escarpolette, ce dont le bourgeois a été unanimement reconnu incapable.

Au risque d'augmenter les divisions et les classifications déjà trop nombreuses de l'histoire naturelle, je crois qu'il faut reconnaître dans le bourgeois une espèce particulière; car on ne saurait raisonnablement le rattacher ni aux fissipèdes, ni aux batraciens, ni aux sauriens, ni même aux échassiers et aux crustacés, quoiqu'il soit diablement entortillé *sui generis*.

Je voudrais bien donner une description exacte et succincte de l'animal; mais cela ne laisse pas que d'être difficile. Le bourgeois est un et multiple, et dans son espèce il est ce que sont les chiens dans la leur. Il y a des chiens noirs, il y a des chiens blancs, il y en a de pies; les uns ont les pattes tortues et les oreilles traînantes, les autres ont le museau pointu et le poil ras; mais lévriers, caniches, bassets, dogues, carlins, quoique très différents entre eux, se font aisément reconnaître pour chiens, et personne ne s'y trompe. Il en est de même du bourgeois: chauve, ventru, avec ou sans favoris, le nez rouge ou bleu, l'œil bleu ou jaune, la jambe circonflexe et l'échine prolixie, il n'en est pas moins un bourgeois; et tout homme qui passe et le voit marcher on s'assoit, dit avec ricanement singulier: C'est un bourgeois.

Un signe distinctif et principal des bourgeois, c'est un immense col de chemise en toile fortement empesée qui lui monte par-dessus la tête et l'empêche de mettre son chapeau, qu'il porte habituellement à la main. L'oreille du malheureux, qui ordinairement est écarlate et recouverte d'un duvet blanc comme une feuille de bardane, se trouve, malgré son innocence, impitoyablement gilotinée par ces deux triangles-blancs. Grâce à ce monstrueux col de chemise qui le fait ressembler à des fleurs enveloppées dans du papier, le bourgeois a toujours